

Biodiversité : des semences locales et sauvages

L'urgence écologique n'est plus à démontrer : nombre de rapports scientifiques alertent en effet sur la baisse fulgurante de la biodiversité, en termes de disparition d'espèces et de diminution des populations. C'est alors une offre de "vraie" nature en ville qui doit être proposée aux insectes par la création de prairies naturelles : celles-ci doivent être composées d'écotypes locaux, espèces locales et sauvages, adaptés au lieu, au sol et au climat.

Artificialisation des sols, agriculture intensive, usage de pesticides, construction des espaces naturels... les activités anthropiques sont à l'origine de l'érosion mondiale de biodiversité. Un phénomène d'autant plus amplifié par le changement climatique qui modifie les aires de répartition des espèces, alors contraintes de s'adapter de façon ultra-rapide, sans parfois pouvoir y parvenir. Il est alors essentiel que nos villes participent, à leur échelle, à sauver cette biodiversité, en offrant des lieux de nature dont l'une des vocations premières, voire la principale, doit être écologique. Ce que cela signifie ? Nourrir les papillons, les mouches, les abeilles solitaires, qui eux-mêmes nourriront les chauve-souris, oiseaux, hérissons... Les prairies pérennes naturelles ont alors un vrai rôle à jouer, d'autant plus qu'elles demandent un entretien très réduit, avec une à deux fauches par an, et qu'elles reçoivent bonne presse de la part du grand public, de plus en plus désireux de se reconnecter au vivant. Composées à partir d'espèces autochtones, qui ont développé des adaptations génétiques à leur milieu, elles offrent des sources d'alimentation variées, nécessaire à la reconstitution d'écosystèmes stables.

Des écotypes locaux, adaptation et nourriture

Lors de la création d'une prairie ou de la renaturation d'un site, beaucoup de professionnels du paysage se demandent pourquoi privilégier des espèces sauvages et locales de fleurs ou de graminées, plutôt que des variétés

sélectionnées et modifiées ? La réponse est simple : les espèces locales, présentes sur un territoire précis, présentent des caractéristiques génétiques acquises localement, pour s'adapter à leur environnement immédiat. C'est ce que l'on appelle des écotypes locaux. Elles sont donc, plus qu'aucune autre plante, adaptées aux conditions locales, ce qui assure une bonne reprise, un entretien moindre, un arrosage-minimum.

Mais ce n'est pas là leur seul atout : "les espèces locales et botaniques fournissent la nourriture à l'entomofaune sauvage, avec notamment une diversité d'abeilles solitaires 'spécialistes', chacune étant affiliée à une espèce végétale en particulier" souligne Bernard Heitz, gérant de Nungesser Semences (67), entreprise spécialisée dans la production de semences sauvages pour prairies pérennes. Recomposer une prairie à partir des espèces végétales naturellement présentes permet donc de nourrir ces insectes pollinisateurs sauvages, eux-mêmes mis en danger par la forte densité de ruchers d'abeilles domestiques en ville, comme le révèle l'étude menée récemment à Paris par Isabelle Dajoz, chercheuse en écologie à l'université Diderot. "De plus, ces écotypes produisent plus de nectar et de pollen que les plantes horticoles souvent sélectionnées pour être plus esthétiques et donc moins performantes dans la production de nourriture pour les insectes ou oiseaux granivores" précise Bernard Heitz.

Autre point, comme le souligne Lionel Gire, gérant de Semence

© Nungesser Semences



Le semis d'une prairie naturelle pérenne, à partir de semences locales de graminées et vivaces, permet de recréer un écosystème équilibré pour la faune et la flore. Dans la ZAC d'Ostwald, marguerites, sauges des prés, œilleuds des chartreux ou rhinanthès crête de coq côtoient des graminées sauvages (*Dactylis glomerata*, *Arrhenatherum elatius*, *Cynosorus crotatus*). Densité du semis : 5 g/m².

Nature (65) qui propose des graines d'espèces autochtones : "au-delà du rôle d'alimentation pour les pollinisateurs et auxiliaires des cultures, les plantes locales et sauvages permettent d'occuper durablement un terrain, participant ainsi à lutter contre l'expansion des espèces exotiques envahissantes, mais jouent également un rôle de conservation du patrimoine génétique local. Les marques 'Végétal local' et 'Vraies messicoles', définies par un référentiel technique précis, témoignent ainsi de filières de production s'inscrivant dans cette logique de préservation des espèces locales". Alors certes, les semences d'espèces sauvages et locales coûtent plus chères, mais face aux bénéfices qu'elles

apportent pour la biodiversité et à leur pérennité (environ 10 ans contre 1 à 3 ans pour les prairies fleuries d'espèces "horticoles"), les collectivités devraient prioriser un investissement durable, dans une logique de coût global en faveur de l'environnement.

Prairies pérennes : vivaces et graminées !

Comme le rappelle Bernard Heitz, "une condition primordiale pour la réussite d'une prairie pérenne est d'intégrer des graminées sauvages. Des graminées donc, car celles-ci permettent de couvrir le sol durant toute l'année, les vivaces fleurissant l'été et passant l'hiver sous terre. Elles assurent ainsi une couverture permanente face à d'éventuelles plantes invasives, limitant par là